

Le passage dans mon master professionnel a été très heureux et enthousiasmant de bout en bout, une parfaite réussite jusqu'au mémoire. Un vrai bonheur de rencontres, de recherches, de découvertes et un véritable atout professionnel.

Pris par cette ferveur, il me prend l'envie de poursuivre sur ma lancée et d'envisager une thèse. Il se trouve que j'ai beaucoup lu le philosophe Bernard Stiegler et qu'il met en place une thèse "contributive" d'un genre nouveau à la Plaine Saint-Denis.

L'idée est de réunir plusieurs doctorants pour travailler sur ce territoire que je ne connais pas. Une première sélection se fait sur dossier, et je suis sélectionné pour un oral à la Maison des sciences de l'homme à Saint-Denis.

On m'indique que j'aurai 15 minutes pour parler de mon parcours.  
Parfait. J'y vais.

Je veux essayer, et j'imagine que mon expérience artistique (en production, diffusion et relations publiques) pourrait correspondre à d'autres types de profils avec lesquels je pourrais réfléchir à un sujet en commun.

J'arrive en avance au rendez-vous et je croise Bernard Stiegler.  
Vient mon tour.

Une toute petite pièce. Une table, une chaise et en face, quatre personnes dont Bernard Stiegler.

"Bonjour monsieur Brou, vous avez 10 minutes pour nous présenter votre sujet de thèse"

...

Je n'ai jamais perdu mes moyens comme cette fois-là. Le vide. J'ai tenté de sauver les meubles...mais quelles longues minutes, dans un silence quasi-total.

L'échec en silence.

Un échec qui a été dur à accepter mais cela m'a permis de me recentrer sur moi et sur mes activités, de comprendre là où je devais être.

J'ai pu quelques semaines plus tard participer à un colloque à l'Université Mont-Blanc-Savoie, rencontrer d'autres chercheurs qui m'ont incité à suivre cette voie, et le succès de nos projets depuis ont confirmé cela.

Il est fort possible que cet échec ait été un moment déterminant considérant ma réussite d'aujourd'hui.

---